

**Rencontres franco -chinoises "villes et architecture à l'horizon 2010"**  
**5, 6 et 7 mai 2005**

**Equilibres**

Les Rencontres franco-chinoises " villes et architecture à l'horizon 2010 " ont mis en évidence des orientations communes ou plutôt un soucis commun aux architectes présents, quelque soit leur nationalité. Dans l'histoire de l'architecture et de l'aménagement, jamais ils n'ont été à ce point en recherche, proposant un large éventail de solutions alternatives à la brutalité des aménagements récents mis en œuvre, notamment dans les grandes villes chinoises.

Cette brutalité n'est pas sans rappeler certaines opérations des " 30 glorieuses " en Europe . Elle s'inscrit, de fait, dans le prolongement des mouvements radicaux et des grands écarts qui marquèrent le XXe siècle dans tous les domaines, y compris dans celui de la ville et de l'aménagement des territoires, quelle qu'en soit l'échelle.

Le siècle passé fut l'objet de mutations violentes qui ont suscité des réactions tout aussi violentes. Il incarne une transition difficile entre deux mondes, entre deux temps : le passé et le futur ; "oui, comme toujours" pourrait on penser; "non , comme jamais" car, les références de part et d'autre furent projetées dans les extrêmes. L'équilibre est d'autant plus difficile à trouver que les écarts sont grands. Tensions et déstabilisations. Les guerres mondiales qui en ont résulté, physiques et politiques, resteront à ce titre le drame du XXe siècle.

Sur sa fin, la chute du mur de Berlin a matérialisé l'effondrement de deux grands blocs en opposition. L'écran entre deux idéaux, deux territoires en guerre, s'est effacé. Soulagement ! Oui, notamment pour les habitants des parties frontalières. Souvenez vous, ils sont sortis dans les rues pour fêter l'événement. Joie et liesse... mais le temps a passé, chacun est rentré chez lui. Le temps a encore passé et de nouvelles difficultés sont alors apparues, progressivement. Les idéaux s'effacent et le doute s'installe. Perplexité !

Le monde d'avant était difficile à vivre mais il était relativement clair. Pour simplifier, il y avait d'un côté les bons et de l'autre les mauvais. Bien entendu, les points de vue changeaient suivant le côté auquel on se référait, mais globalement la situation était bien claire dans la tête de chacun.

Le domaine de l'aménagement de la ville et des territoires n'a pas échappé à ces tensions, dans toute l'Europe et au-delà. Il y avait d'un côté les urbanistes ouverts sur un monde radicalement nouveau construit sur des trames de réseaux dont l'ambition était de relier le monde entier. Les déplacements sur ces réseaux, de plus en plus rapides, devaient briser les limites ancestrales de la ville et des territoires, écrasant au passage les références culturelles et sociales dont ils sont porteurs.

De l'autre côté, en réaction, le besoin de considérer et de conserver le patrimoine bâti s'affirmait progressivement, prenant de plus en plus d'ampleur et d'importance face à l'accélération du phénomène et aux déstabilisations sociales et culturelles engendrées. Les protections se sont multipliées dans toute l'Europe, et le champ d'investigation des acteurs s'est considérablement élargi, à la recherche de nouveaux patrimoines, fouillant jusque dans les décombres de la modernité, militant pour la protection des valeurs, parfois jusqu'à l'intégrisme.

Aujourd'hui, en Europe, dans le domaine de l'aménagement de la ville et des territoires, un " mur de Berlin " s'est aussi effondré et les références aux extrêmes perdent progressivement en crédibilité. Un monde en recherche émerge avec ses incertitudes et ses contradictions mais dans la perspective de nouveaux équilibres.

Dans ce mouvement en recherche, le doute persiste, il grandit même à chaque fois que s'efface un morceau de référence claire. Une lumière s'éteint et l'angoisse des protagonistes d'hier se réveille. Nostalgies, méfiances et crispations.

Difficile d'y échapper ... et je doute, moi-même de certains projets présentés, mais globalement, face à l'illustration des extrémités atteintes ici, à Shanghai comme dans de nombreuses villes chinoises, je ne peux qu'être séduit par la richesse des propositions des architectes, intéressé par la variété des orientations prises et rassuré par l'émergence d'équilibres plus stables et donc moins dangereux. Espoir.

Il reste cependant encore beaucoup de chemin à parcourir. A l'instar des générations précédentes, notamment celles des " 30 glorieuses ", les architectes sont encore peu attentifs aux soucis quotidiens des habitants qui demeurent le plus souvent absents de leurs discours.

Il serait alors utile de rappeler un conseil formulé, en 1933, par Fernand Léger, aux architectes réunis pour le 4ème congrès international d'architecture moderne:

" ( ... ) il y a nécessité pour vous de les regarder plus attentivement. Mettez vos plans dans vos poches, descendez dans la rue, écoutez-les respirer, vous devez prendre contact, vous tremper dans la matière première, marcher dans la même boue et la même poussière " ...

Il ne faut pas avoir peur de salir quelques belles idées, pourrait on ajouter, elles ne pourraient qu'y gagner en crédibilité... et vous aussi.

Alain Marinos  
Shanghai le 07 mai 2005